

Les Choses

telles qu'

Dans un article intitulé *l'Écœur devant la nation*, un rédacteur de la *Coopération des idées* décrit ainsi qu'il suit l'état moral de notre France.

« Et la nation recule, la vie nationale s'affaiblit, la décadence se précipite.

« *L'Esprit?* La précocité sceptique, la blague; l'égoïsme de l'individu, la scurrilité des masses; la badauderie, non la curiosité; le chauvinisme braillard, non le patriotisme franc et sévère: la chanson inepte suffisant à l'esprit public; les ouvriers mécontents, sans idéal, et les paysans grossiers et égoïstes; la légèreté de l'esprit, la satisfaction béate et ignorante, l'optimisme phraseur, cocarde des « bons citoyens »; la frivolité maîtresse du goût; moins de journaux, de livres, de revues qu'en Allemagne, en Angleterre; le feuilleton, littérature populaire: l'esprit des Athéniens de Démosthène: bavards, confiants, aveugles.

« *Le caractère?* La peur du « qu'en dira-t-on », de l'opinion, des sceptiques, des coquins; l'adoration des puissances; le mensonge triomphant dans les mœurs, les gestes, les discours publics; l'injure, la calomnie, la mauvaise foi, la vénalité, la violence dans la rue, le charivari dans les réunions, le fanatisme hurlant des paroles maudites; et la famille ruinée d'adultères, de complaisances, dispersée et décentrée; la prostitution pénétrant toutes classes, tous villages, dissolvant les familles; les courtisanes, reines du pavé et de la mode; les gaudrioles, les « suppléments », lus dans les cafés, traînant dans tous les wagons, les cafés-concerts pleins, et les temples où les foules chaque jour, au milieu des rires gras, des fumees, des crachats, des ardeurs empes-tées, et soulevant des millions de verres chaque jour à sa gloire, officient sur la terre de France — son plus bel autel — le culte du dieu Alcool! Et les « bars » s'at-telant aux wagons même, abritant dans la fuite des trains l'empoisonnement confort-able, et des milliers d'hommes célébrant à des heures solennelles chaque jour le rite d'absinthe!

« *L'Action?* Toute la jeunesse se ruant aux bureaux, le travail manuel méprisé; à la caserne, l'idée fixe de « tirer au flanc »; aux bureaux, la somnolence hiérarchisée; aux usines, la routine vaniteuse; aux chan-tiers de construction, des bateaux à voile; la peur générale de toute initiative et de toute responsabilité; une politique de ges-tulations stériles. Tout le travail national en crise ou en recul, nos colonies exploitées par les étrangers, nos campagnes se vidant aux villes épuisantes; la retraite silencieuse sur les champs d'énergie et de travail. La jeunesse? Elle boit de l'absinthe, elle pédale, elle lit le *Vélo*, elle emplit les cafés-concerts, elle collectionne des timbres-poste!

« Et pour les sourds, les aveugles, et les « bons citoyens », des chiffres:

« En cinq ans: 2 milliards de commerce perdus sur 9.

« Et chaque jour, une bataille perdue: 1.600 hommes de moins en France qu'en Allemagne.

« Si ce n'est point la décadence, qu'est-ce donc que diminuer avec une régularité terrible de nombre et de richesse? De quel autre nom nommer ce recul général d'un peuple dans toutes les luttes de la force créatrice?

« Tous les chiffres qui mesurent notre activité et notre force diminuent; trois seu-lement augmentent:

« Le chiffre du budget;

« Le chiffre des fonctionnaires;

« Le chiffre des cabarets.

« Et aussi celui des certificats et des bre-« vets de capacités ».

*
*
*

Tableau poussé trop au noir, diront quelques-uns. Non pas. Seu-lement notre confrère oublie d'in-diquer la cause réelle de ce malaise profond qui envahit toutes les classes de la société; n'est-ce point une aspiration vers quelque chose de meilleur qu'on essaye de satisfaire en s'adressant à ce qui ne satisfait pas? N'est-ce pas la plainte de l'hu-manité trompée par les religions de *forme*, par les politiciens sans scrupules, par les philosophies men-songères qui s'exhalent sans trouver d'écho? Pauvre humanité, comme tu as été trompée par ceux en qui tu as mis toute ta confiance. *Crois en nous* ont dit les philosophes et ils t'ont laissé mille systèmes aussi hypothétiques les uns que les autres. *Crois en nous* se sont écrié les poli-ticiens et ils ont abusé de ta naïveté pour se créer un débouché à leur ambition. *Crois en nous* ont proclamé les prêtres de tous les cultes et au lieu du Christ Libérateur des âmes,

avell
social, il
me, une théolo
alterne crevassée au lieu d'un
source d'eau vive. Tu meurs pour
avoir cru en des hommes et c'est à
cause d'eux que tu cherches à terre
ce qui ne se trouve qu'en haut!
Souviens-toi que celui qui sème pour
la chair, moissonne de la chair la cor-
ruption, mais celui qui sème pour l'esprit,
moissonnera de l'esprit la vie éternelle.

E. A.

Messianisme évangélique

Un fait qui, en France, réjouit les uns et afflige les autres, c'est la pénétration du socialisme dans toutes les classes de la Société.

Il y a seulement un demi siècle, c'était encore, pour les Pangloss de l'économie politique officielle ou officielle, le temps heureux où ils

propagateurs du
il, fausse et
étien, surtout
parole, n'a pas
question sociale, à
pas al plus loin que
l'œuvre de la Croix Bleue ou telle
autre de ce genre; tirer de certains
textes de l'Évangile, comme d'aucuns
le font dans l'Avant-Garde et l'Ère
nouvelle, des conclusions favorables
aux aspirations égalitaires de la masse
prolétarienne, c'est défigurer l'ensei-
gnement de Jésus-Christ, c'est encour-
ager les plus subversives espérances,
c'est semer l'esprit de haine, etc., etc.

Voilà de bien graves jugements; et nous nous sentons furieusement tentés de conseiller à ceux qui les prononcent ou les accueillent la méditation de quelques textes très clairs de l'Évangile, où il est question de tolérance, de condescendance et de respect pour les convictions fermes de nos frères; mais nous nous inspirons nous-mêmes de ces textes, pour garder le silence.

Nous comprenons trop, d'ailleurs, qu'il est extrêmement plus facile et moins dangereux de taper durement sur ces malheureux ouvriers, qui dépensent leur argent au carabet, au lieu de le placer à la Caisse d'épargne, que de dire leur fait aux mauvais riches de la paroisse. Il faut, pour cela, une éloquence (1) toute particulière et très peu en honneur dans nos facultés, celles des Jean-Baptiste, des Pierre, des Jacques et de leurs courageux successeurs, tels que les Tertulien, les Jérôme, les Basile et les Chrysostôme.

Espérons qu'on y reviendra, et que parmi les plus fiévreux contempteurs actuels du messianisme évangélique, se trouveront, sous peu, ses plus ardents défenseurs. Quant à nous, rien ne peut nous enlever la certitude que nous employons le seul moyen qui reste au christianisme de retrouver au sein des foules son prestige et son influence d'autrefois. Et, si l'on persiste à nous crier que nous sommes dans une fausse voie, nous nous en consolerons, en songeant que nous y marchons en compagnie non pas seulement des plus illustres chrétiens, des apôtres et des prophètes, mais de Jésus-Christ lui-même, ainsi que nous n'aurons aucune peine, pensons-nous, à le montrer dans un prochain artiste.

JEAN-BAPTISTE HENRY.

Que ce soit réglé une fois pour toutes : sans une séparation réelle, complète, intrinsèque, éternelle entre votre vieil homme et votre homme nouveau, c'est-à-dire, si vous ne vivez et mourez pour les autres, vous ne pouvez être ni un vrai disciple du Christ ni un bienfaiteur de l'humanité. Il se peut que vous n'avez pas à subir une fin aussi terrible que celle de votre maître, car, en règle générale, dans les choses extérieures, le serviteur est au-dessus de son Seigneur, mais, d'une façon ou d'une autre, vous serez indubitablement appelé à le suivre sur un sentier hérissé de souffrance et de renoncement, sur une route d'ignominie où vous trouverez complètement isolé, hélas ! du reste du monde. Mais si vous ne passez pas par cette quotidienne agonie, si vous ne le suivez pas en vérité, ne vous attendez pas à faire aucun bien durable à ceux qui succombent à vos côtés.

MADAME BOOTH.

SAINTES

L'Ère Nouvelle se trouve chez M. Bois-sinot, marchand de journaux, 89, avenue Gambetta, à Saintes, qui accepte les abonnements pour notre compte.

LILLE

On trouve l'ÈRE NOUVELLE à la « Mission Chrétienne-Sociale » de Lille, 104, rue Manuel.

ROUBAIX

On trouve l'ÈRE NOUVELLE à la « Solidarité », 130 boulevard de Belfort.

GENÈVE

L'ÈRE NOUVELLE est en vente à la Librairie J.-H. Jeheber, 28, rue du Marché.

LE CHRIST AU VATICAN

On trouve cette magistrale poésie chez M. Samuel Porchère, 7, Place Royet, Saint-Etienne (Loire), 30 centimes (par 2 à la fois).

(1) Ce mot doit être pris au sens moral, et non au sens littéraire.